

Les Apparences sont trompeuses

Der Schein trügt

de THOMAS BERNHARD
(1931-1989)

1983

Traduction française
Edith Darnaud

Éditions de l'Arche, Paris, 1985

Un spectacle de la Compagnie Pasquier-Rossier

THOMAS BERNHARD: le choix d'un texte

"Eh oui, je passe pour un écrivain *sérieux*, comme Bela Bartock pour un compositeur *sérieux*, et la réputation s'étend... pour tout dire une fort mauvaise réputation ... Elle me met absolument mal à l'aise. Pourtant, je n'ai rien d'un auteur gai ni d'un raconteur d'histoire; les histoires au fond, je les hais. Je suis un *démolisseur* d'histoires."

Thomas Bernhard dans "Trois jours" (*auto-interview*, 1970)

Après avoir exploré le monde mythique de A. Jarry sous la lunette de la jeunesse et de la spontanéité, nous avons ressenti le besoin de nous plonger dans une écriture contemporaine, manifestement critique de la société dans laquelle nous vivons. Thomas Bernhard (1931-1989), écrivain autrichien qui a connu un succès foudroyant dans les années soixante, couronné par de nombreux prix, n'a pas cessé de fuir les contacts et de prononcer des discours scandaleux, attaquant de plein fouet les officiels qui le primaient. Meurtri dès sa naissance, Thomas Bernhard souffre moralement de son état de bâtard et physiquement de la tuberculose. Réagissant avec virulence contre le sort, il le rejette en se livrant à la détestation de ce qui l'entoure. Son oeuvre (de nombreux romans dont *Le Gel*, *Perturbation*, *La Plâtrière*, une autobiographie en 5 volumes *l'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid*, *Un enfant*, des récits, des pièces de théâtre *Une fête pour Boris*, *L'Ignorant et le Fou*, *La Force de l'habitude* etc.) témoigne d'une irritation face à la comédie sociale, en particulier celle que jouent ses compatriotes autrichiens.

Les Apparences sont trompeuses met en scène deux frères de 60 ou 70 ans: Karl, un vieil artiste de cirque, et Robert, un vieux comédien. Après le décès de Mathilde, la femme qu'ils ont tous les deux aimée, ils continuent de se retrouver le mardi et le jeudi, par habitude, "pour ne pas rompre leur relation". Cette relation est ambiguë mêlant jalousie, rancœur, reproche et attachement. Leur conversation résulte de deux monologues qui ne parviennent que très rarement à se croiser, sautant sans cesse du passé au présent, du souvenir à l'anecdote du quotidien.

"Dans mes écrits, tout est *artificiel*, c'est-à-dire que tous les personnages, les faits, les incidents se jouent sur une scène, et la scène est totalement plongée dans les ténèbres."

Thomas Bernhard dans "Trois jours" (*auto-interview*, 1970)

Comme souvent dans ses pièces, Thomas Bernhard prend comme toile de fond l'univers du théâtre. Ce jeu de miroir fonctionne comme mise en abîme et permet une distance critique. Les personnages issus du monde du spectacle (le vieux comédien et

le vieil artiste de cirque) sont des figures emblématiques d'une vieillesse désillusionnée, ne pouvant plus exercer un métier qui est de se *montrer*, donc voué par excellence à l'oubli. Malade de la tuberculose et ayant lui-même, à 19 ans, été "laissé pour mort" dans un hôpital avant d'entamer une lutte farouche contre la maladie, Thomas Bernhard est un familier de la mort. Il envisage les choses, leur cause, leur effet sous l'angle de la mort, mais sans morbidité. Bien que passant pour nihiliste, T. Bernhard laisse paraître dans ses écrits et dans sa propre vie une alternance brutale entre le dégoût de la vie et l'affirmation de la vie. Paradoxe qui se retrouve dans le comportement de chacun des personnages des *Apparences sont trompeuses* face à la disparition de Mathilde: désir de vivre malgré tout chez Karl, prostration chez Robert. Mathilde est le miroir de chacun par rapport à sa propre mort.

Les thèmes traités sont donc en même temps une réflexion plus générale sur la place de l'individu dans la société, plus précisément ici l'isolement et la difficulté de communication, en même temps qu'un positionnement individuel face à la vie et la mort.

Le dit et le non-dit

Les Apparences sont trompeuses réside essentiellement dans le rapport de deux frères, reposant sur "les mots" et non sur "une action". Le travail de la dramaturgie consiste donc à dégager ce lien paradoxal entre Karl et Robert, au travers de la parole et également dans les non-dit. Les caractères des deux personnages semblent très opposés. Karl est analytique, maniaque, aigri et plein de principe, Robert est un hypocondriaque, se plaignant toujours de maladie, ancien alcoolique. Ce que les deux frères ont en commun, c'est la solitude, un nombrilisme aigu, une nostalgie du passé et leur amour pour Mathilde. Cette relation en forme de non-communication, relation conflictuelle mais vitale, se traduit donc par une structure de dialogue composée de deux monologues, qui ne se répondent que par moment.

La mesure du temps

L'acte 1 se situe chez Karl, *le mardi*. Pendant trois scènes, il attend son frère en se parlant tantôt à lui-même, tantôt à Maggi, canari hérité de Mathilde. Puis arrive Robert, une conversation s'engage sur la disparue et s'étirole rapidement lorsque Karl ouvre le *Times*. L'acte 2, qui se situe chez Robert, *le jeudi*, démarre également par un monologue et se poursuit, à l'arrivée de Karl, par un dialogue similaire. Le découpage des scènes dans le temps est très précis, T. Bernhard nous donne à chaque démarrage de scène le temps écoulé (10 minutes plus tard, 1 heure plus tard etc). L'impression du temps imparti, celle de la vieillesse qui paradoxalement dispose de "tout son temps" tout en ayant conscience de la fin proche, est sans cesse présente. Ce découpage méthodique du temps est la seule structure sur laquelle se reposer, l'écriture de la parole étant, elle, très libre.

L'écriture

L'écriture de Thomas Bernhard n'a en effet rien de conventionnel. Son style est fait d'accumulation, de ressassement, de reprise, de répétitions. Sa prose se développe en ondes concentriques puis spiralées, proche parente des constructions serpentine de Proust.

Les périphrases prolifèrent en fausses ruptures syntaxiques, et souvent sans alinéa. Thomas Bernhard écrit sous forte influence musicale. La répétitivité est le principe même de cette musique. Les personnages sont les *instruments*, les voix de cette musique.

Le choix des comédiens

Comme dit précédemment, les personnages de Karl et Robert sont âgés de 60 à 70 ans. Sans choisir des comédiens exactement de cet âge, il nous semble cependant nécessaire de respecter la maturité dans l'apparence physique des comédiens tout d'abord, et ensuite dans leur expérience théâtrale. Les parcours de Laurent Sandoz et de Jean-Pol Dubois sont impressionnants. Nous sommes conscients que leurs années d'expérience dépassent les nôtres, mais nous trouvons là une chance de pouvoir nous frotter à des comédiens plus que confirmés qui font confiance à notre travail.

Le théâtre de Thomas Bernhard réside dans la complexité de son écriture. Nous avons donc comme priorité de faire porter ce texte par des acteurs solides, qui ont, de plus, une grande intelligence du texte. La décision de travailler sur ce projet avec Laurent Sandoz et Jean-Pol Dubois est pour la Compagnie un vrai choix artistique.